

là ; car même si j'en faisais l'éloge le public aurait la malignité de prétendre que je veux leur jeter du ridicule et exciter le mépris public, tandis que je ne saurais consciencieusement faire que justement l'opposé. Ainsi, tenez vous le pour dit, si vous voyez jeter par inadvertance le blâme ou le ridicule sur aucun objet du gouvernement ou sur rien qui lui soit attaché le moins du monde, prenez les choses au rebours, non pas au rebours du bon sens, mais à celui du mauvais sens ; car, je vous le répète pour la seconde et dernière fois, je n'ai que de bénignes intentions, je suis plus tory que Lord Wellington puisque je cumule presque tous les emplois, plus monarchique, plus despotique que la reine puisque je me représente tout seul, plus véritablement loyal enfin que Mr. Young puisque je ne suis presque pas payé en sorte qu'on ne pourra point m'appeler esclave, mercenaire, shirre et tous ces joli noms que la foule aveugle jette, sans distinction, aux hommes en pouvoir et j'en suis un, car, sans me flatter, la presse la plus rouillée, la plus démantelée, la plus criarde est un pouvoir redoutable aux yeux de quelques uns. — Quant à moi je répudie toute accusation de radicalisme comme on l'entend vulgairement ; je professe ici mon vif éloignement de toute doctrine qui tendrait au républicanisme ; je n'admets point même la république des lettres dont Napoléon, ce diable de tyran, admettait et reconnaissait le titre, et je regarde l'égalité comme le plus absurde système qui se soit jamais imaginé. Ne serait-il pas affreux pour moi, par exemple, quelque modeste que je sois d'ailleurs, de me voir classé, pour la bêtise, avec les stupides éditeurs du Herald et du Transcript qui se pavent orgueilleusement en félicitant l'empire des lettres de les posséder dans son sein. Vous devez être convaincus maintenant, vous les plus chatouilleux, les plus scrupuleux d'entre mes lei teurs que j'abhorre l'égalité, que j'adore l'aristocratie, que j'en raffole, de celle des talens surtout, comme celle qu'on voit briller au milieu de nous, en un mot . . . . . mais au diable les digressions — revenons à notre chère émeute.

Vraiment, chers lecteurs, je crois que vous ne pourrez vous empêcher de crier avec moi, vive la rébellion ; elle fait passer le tems ! Maintenant lorsqu'on s'ennuiera dans ce pays, vite, au moyen d'une bonne petite émeute, on pourra satisfaire tout le monde ; chacun se frottera les mains de plaisir, l'espoir luira dans tous les yeux, chaque citoyen fera son cri, chaque magistrat son gloussement.

Les patriotes, pensant aux réformes justes ou à autre chose se frotteront les mains en s'écriant : *Cette fois-ci nous les tenons !*

Les tories pensant aux patriotes, c'est-à-dire à des rebelles à leur souverain, ou bien à des privilèges exclusifs, se frotteront les mains en s'écriant : *Cette fois-ci nous les tenons !*

Les volontaires pensant à la paie, à la ration, à la gratification, à la décoration, aux galons, à la pension, (et point du tout aux horions) se frotteront les mains en s'écriant : *Cette fois-ci nous les tenons !*

Les hommes-mathématiques en regardant avec orgueil et complaisance les pistolets qui ornent leur ceinture, le sabre qui orne leur côté, le fusil, la baïonnette et la giberne qui protègent leurs épaules, se frotteront les pattes et s'écrieront, avec le plus insignifiant de tous les journaux : tuidieu ! que nous avons l'air militaire ! allons, *Cette fois-ci nous les tenons !*

Les éditeurs, qui n'auraient pas la contradiction et qui trouvent délicate la méthode d'argumenter et d'injurier tout seuls, abandonneront un instant leur fiel, feront une abominable grimace qu'ils croiront un sourire malin, penseront aux grands événements que leur haute science avait prédits et se frotteront les griffes en s'écriant : *Cette fois-ci nous les tenons !*

Les insigulians profiteront de l'absence ou de la captivité des préférés pour faire les papillons auprès des dames et demoiselles coquettement esquivées, agréablement éplorées ; ils feront la roue, le gros dos, les saquins, les braves, les défenseurs et protecteurs de la beauté craintive, s'écrieront en s'admirant d'un air inconcevable et en se caressant le menton : *Cette fois-ci nous les tenons !*